

madein
PRODUCTIONS

LE PAYS LOINTAIN

JEAN-LUC LAGARCE
COLLECTIF LES POSSÉDÉS

45 rue Pierre Brossolette • 94120 FONTENAY SOUS BOIS • tél. : ++33 [0]1 60 37 07 92 • mobile : ++33 [0]6 20 54 63 34
fax : ++33 [0]1 64 62 77 99 • email : madeinproductions@madeinproductions.eu • diffusion : Morgane Bourhis / Licinio Da Costa



LE PAYS LOINTAIN

durée : 2h35

de **Jean-Luc Lagarce**
par le **Collectif Les Possédés**
création collective dirigée par **Rodolphe Dana**

avec
Louis **Rodolphe Dana**
Longue date **Nadir Legrand**
L'Amant mort déjà **Laurent Bellambe**
Un Garçon tous les garçons **Christophe Paou**
Le Guerrier, tous les guerriers **Julien Chavrial**
Le Père, mort déjà **Pierre Banderet**
La Mère **Françoise Gazio**
Antoine, Le frère de Louis **David Clavel**
Suzanne, La sœur de Louis **Marie-Hélène Roig**
Catherine, la femme d'Antoine **Katja Hunsinger**
Hélène **Katia Lewkowicz**

lumière **Valérie Sigward**
images **Nadir Legrand, Christophe Pau**

coproduction **Festival d'Automne à Paris, La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée**

Dans le cadre du Festival d'Automne du 17 novembre au 13 décembre 2006

administration/diffusion **Made In Productions**

Les Possédés sont artistes associés à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Retrouvez des extraits vidéos, des photos, des articles de presse, des dossiers artistiques, etc, sur www.lafermedubuisson.com/lespossedes

tournée 2008 :

- > du 15 au 18 janvier 2008 à la **Comédie de Clermont, Scène nationale de Clermont-Ferrand**
- > les 22 et 23 janvier 2008 au **Théâtre de Sept Collines** à Tulle
- > le 24 janvier 2008 au **Centre Culturel Jean-Pierre Fabrègue** à Saint-Yrieix
- > les 31 janvier et 1^{er} février 2008 à Orly dans le cadre du festival **Les Théâtrales**
- > les 26 et 27 février 2008 au **Théâtre d'Arras**
- > le 29 février 2008 au Théâtre **Le Vivat** à Armentières
- > les 3 et 5 mars au **Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque**
- > les 19 et 20 mars 2008 au **Théâtre de Nîmes**

IMPORTANT : Les informations contenues sur cette page sont susceptibles d'être modifiées au fur et à mesure des tournées. Si vous accueillez ce spectacle, merci de toujours nous faire parvenir vos documents de communication pour validation avant impression.

À l'origine de mon désir pour Lagarce, cette phrase de Proust qui me trotte dans la tête depuis un moment et qui a trouvé dans *Le Pays Lointain* enfin un écho : « S'il n'y avait pas l'habitude, la vie devrait paraître délicieuse à des êtres qui seraient à chaque heure menacés de mourir, c'est-à-dire à tous les hommes. »

Et Proust, comme Lagarce, sont des écrivains qui se savent condamnés. D'où leur attachement à la vie et leur absolue nécessité de nous en restituer l'essence. Avant qu'il ne soit trop tard. J'ai toujours pensé que seule la nécessité devait guider un artiste, plus que son intellect et le reste qui, dans le cerveau, pense. Cette nécessité existe dans l'écriture de Lagarce, celle de dire, de parler, de toucher, de blesser, de tuer, d'émouvoir et d'aimer. C'est avant tout cet aspect-là qui m'a touché. Peut-être même plus que la beauté de sa langue, son élégante pudeur, sa subtile précision et sa vraie dignité. Et son humour, sans lequel on ne pourrait pas continuer à lire, à vivre.

Et puis des thèmes qui me sont précieux et qui parcourent cette pièce, comme celui de La Famille, celle dont on hérite et celle qu'on se construit, et qui finissent par tant se ressembler. Tout ce qu'on ne dit pas, ou qu'on n'arrive pas à dire, aux gens qu'on aime ou qu'on est censé aimer, comme si l'amour, le vrai et l'imposé, exigeait un autre langage. Et c'est précisément cette autre langue que semble donner Lagarce aux acteurs de cette pièce rêvée qui, à la différence de la vie réelle, vont pouvoir enfin dire ce qu'ils ressentent. Comme si le plus bel acte d'amour qu'on pouvait offrir à quelqu'un, c'était d'enfin oser être vrai, en bien comme en mal, mais vrai. Le jouissif dans l'écriture de Lagarce c'est ça, peut-être, que les paroles des hommes et des femmes sont précisément l'écho de leurs pensées et de leurs sentiments.

On parle aussi de la Mort dans cette pièce, donc de la Vie. Le père et l'amant, tous deux morts, évoluent sur scène parmi les vivants et leur parlent. La mort n'a rien de sordide, elle peut aussi être drôle et simple. Parce qu'après tout, c'est sans doute le rapport (conscient ou inconscient) qu'on entretient avec la mort qui détermine le rapport qu'on a avec la vie.

Enfin, cette pièce possède une puissante symbolique, qui nous dit l'urgence de vivre, de désirer, de comprendre, de tolérer, de dire et d'aimer, avant qu'il ne soit trop tard.

Rodolphe Dana

Né le 14 février 1957 en Haute-Saône, **Jean-Luc Lagarce** décède du sida en 1995. Il laisse derrière lui une œuvre immense : trois récits, un livret d'opéra, deux films vidéo, dix-neuf cahiers de journal intime et une vingtaine de pièces, dont il fut le principal metteur en scène. Sept ans après sa disparition, il est l'un des auteurs contemporains français les plus prisés. Traduit dans douze langues, représenté dans une dizaine de pays, de l'Espagne au Japon, son théâtre de l'intime résonne sur toutes les scènes.

Metteur en scène, acteur, auteur, éditeur, Lagarce avait la passion du spectacle. Du rideau, des lumières, des costumes et des acteurs, surtout. « *Je fais du théâtre pour ne pas être seul* », confiait-il. À vingt ans, il fonde à Besançon sa compagnie, le Théâtre de la Roulotte, avec laquelle il sillonne la France. À la veille de sa mort, il surveillait encore les répétitions de *Lulu* de Wedekind. Pourtant, ce fils d'ouvriers n'était en rien prédestiné aux planches. C'est la télévision des années 70 et en particulier l'émission culte *Au théâtre ce soir* qui lui fait découvrir l'art dramatique. Philosophe de formation, Lagarce était, semble-t-il, un être lucide.

« *Que signifie vivre, aimer, partir ?* » demande-t-il sans relâche. De *Retour à la citadelle* (1984) jusqu'au *Pays lointain* (1995) en passant par *Juste la fin du monde* (1990), il ne cesse d'imaginer un homme qui reviendrait voir sa famille après de longues années d'absence. L'écriture ténue, vacillante accompagne ces fêlures de l'âme. La scène se peuple des fantômes du passé, des amants disparus. Et devient ce lieu utopique, où l'on peut rejouer sa vie. Rattraper le temps perdu, dévoiler ce qu'on n'a jamais osé dire, accepter ses échecs avec sérénité. En rire, aussi. L'œuvre, rendue encore plus poignante par le combat contre la maladie, prend à la gorge.

Jean-Luc Lagarce > Bibliographie

- 1979 Carthage encore *
La place de l'autre
- 1981 Les Serviteurs
- 1982 Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale *
Noce
- 1983 Vagues souvenirs de l'année de la peste *
Histoire d'Amour (repérages)
- 1984 Retour à la citadelle *
Les Orphelins *
- 1985 Hollywood
- 1986 Sans Titre 1
- 1988 Derniers remords avant l'oubli *
- 1989 Les Prétendants
- 1990 Juste la fin du monde
- 1993 (esquisse du Pays lointain)
- 1992 Music-Hall **
- 1994 Histoire d'Amour ** (derniers chapitres)
- 1995 Nous, les héros **
Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne **
Le Pays lointain **
- 1996 J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne *

Sans compter ses adaptations et récits, ses scénarios et ses réalisations vidéo...

* parus à Théâtre Ouvert

** parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Les Thèmes

La Famille, celle dont on hérite (Les parents, les frères et sœurs) et celle qu'on se construit (les ami(e)s, les amant(e)s et qui finissent par tant se ressembler...

La Mort, sur scène les vivants côtoient les morts, même les morts auront leurs mots à dire, leurs mots à écouter...

L'Amour, celui qu'on s'avoue entre amants et amis, celui qui se transforme en haine ou mépris lorsqu'on se retrouve en famille, parce que l'amour souhaité y est impossible, l'amour y est cruel, violent, parce qu'il n'est pas à la mesure des désirs...

L'Arrangement et le Deuil, les écarts entre l'idéal de la jeunesse et les réalités de l'âge adulte, et, en l'occurrence, de l'imminence de la mort, font que nous sommes (pour certains) moins exigeants, moins intolérants, moins radicaux, nous acceptons, nous nous résignons doucement au Compromis, au Pardon et à la Paix...

La Vérité et la Pudeur, on fait l'épreuve de la vérité chez Lagarce. La situation dramatique est telle qu'on ne peut éviter de dire des choses qu'on a jamais dites, et ces choses nous les disons pour la première et dernière fois, d'où la fragilité et la violence de l'entreprise. C'est la langue de la vérité qu'invente Lagarce, sa singulière vérité... Vérité, oh ! le grand mot que j'emploie-là. Le catalyseur de cette pièce c'est la mort, si Louis n'était pas atteint d'une maladie incurable, bref, s'il n'était pas menacé de mourir à chaque instant, il n'y aurait pas d'histoire, il n'y aurait pas la nécessité de dire, se dire, des choses qu'on ne se dit pratiquement jamais, autrement dit la vérité. Cette traque de la vérité parcourt toute la pièce, cette langue de la vérité est toute la pièce. C'est cet aspect-là qui me passionne au théâtre : Comment dit-on la vérité ? Cela me tient à cœur parce qu'en dehors de l'art, et en particulier du théâtre, peu de choses me paraissent vraies. Quand je lis une publicité où il est écrit : « Auchan. La vie. La vraie. », j'ai mal au cœur.

L'écriture de Lagarce

Le choix des adjectifs, des verbes, encore une fois, il s'agit de trouver l'expression, le mot, le verbe, le plus approprié à la situation car la chose à dire était tapie quelque part en soi depuis de nombreuses années, on veut être entendu en la disant, c'est d'être entendu d'ailleurs (peut-être) qui importe plus que de dire, le besoin absolu de la précision du langage, c'est à dire de notre ressenti... (Emotions > Corps > Pensées > Langages > Emotions > Corps)

L'inachevé, propre également à l'écriture de Guibert, on passe d'une scène à l'autre, avec des ellipses de temps, on ne veut rien oublier, on a peur de conclure, on se joue du temps, on est libre puisqu'on est « mort » (Lagarce), les conventions dramaturgiques disparaissent et la classique narration avec ; il invente son théâtre, son temps, sa dramaturgie...

L'intime, c'est avant tout une écriture de l'intime, et plus l'écriture se fait intime, singulière, truffée de petits détails, plus elle devient universelle...

Les écueils de l'écriture au plateau, c'est qu'elle soit trop respectée, il faut la brutaliser, la secouer, pour qu'elle donne l'ampleur de sa vitalité. En aucun cas faire du joli...

L'espace de jeu

Cela se passe dans un rapport frontal avec le public. Les acteurs sont à vue ; tour à tour, ils sont comédiens (actifs et parlants) puis spectateurs (écoutants). Quelques chaises disséminées dans l'espace, un canapé où, tout à tour, ils s'assoient, se confient, se parlent, écoutent les autres.. Au fond, une petite table avec une toile cirée aux motifs douteux sur laquelle reposent les amuse-gueules et le café de milieu d'après-midi. Sur le mur du fond sont diffusés au moment opportun et avec une délicate parcimonie photos ou diapositives évoquant certains moments de la « Vie ». Nous inventons une narration à cette matière visuelle, de sorte qu'elle ne vienne pas illustrer ce qui dit ou joué sur scène, mais qu'elle ait une existence propre.

Rodolphe Dana

Crée en 2002, le Collectif **Les Possédés** est composé de Katja Hunsinger, Marie Hélène Roig, Katia Lewkowicz, Laurent Bellambe, Julien Chavrial, Nadir Legrand, Christophe Paou, Rodolphe Dana et David Clavel.

Rodolphe Dana choisit les pièces et distribue les rôles. Le travail des répétitions commence autour d'une table avec devant soi une brochure : l'approche de l'écriture se fait par étapes, c'est d'abord une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Comme une noyade consentie vers un fond luxurieux ou aride, qui nous permettra ensuite de retrouver l'oxygène d'une forme jouée.

La forme n'étant que la face émergente du fond. Son écho. Car la forme, ou bien le style, devra naturellement s'effacer au profit de ce qui n'est pas écrit, du silence, de la densité du silence qui a précédé l'invention de la phrase. Créer sans relâche des liens concrets avec le vécu d'un auteur, puis s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise. Devenir plus fort que lui, le phagocyter, s'approprier égoïstement son œuvre, avec la même force irréductible qu'un enfant avec son jouet : processus fatal, nécessaire à toute forme de survie !

Ensuite, nous passons au plateau : de l'intellect à l'organique. Le texte n'est pas encore su, nous travaillons à partir d'improvisation et nous voyons ce qui se passe. Et de constater que bien souvent l'intelligence n'est pas compatible avec les nécessités concrètes du jeu au plateau. Nous considérons cette partie du travail comme la possibilité de toutes les nullités. Nous essayons tout, y compris les choses les plus ridicules et les plus mauvaises. Tentatives d'échecs jusqu'à trouver les évidences. Ce que nous appelons évidence est en fait le point central où se rejoignent toutes les convergences trouvées et éprouvées entre un texte, un espace et des acteurs.

La notion de personnages n'existe pas. Nous partons de nous, avec nos défauts et nos qualités. On se sert de la complicité et de la connaissance que nous avons les uns des autres.

LES POSSÉDÉS EN QUELQUES DATES

- 2002 Installation-performance autour de *La Maladie de la mort de Marguerite Duras* (création pour Nuits curieuses à La Ferme du Buisson).
- 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov, créé à La Ferme du Buisson.
Tournée au théâtre municipal de Cahors et au théâtre de Rambouillet (le Nickel), au théâtre de Torcy, au Théâtre Garonne à Toulouse, sur les scènes nationales de Mâcon et de Combs-la-ville, et sur la scène conventionnée de Bretigny durant la saison 2005/2006.
Les 24 heures du court, vidéo-performance, création pour le Festival Temps d'Images (ARTE - La Ferme du Buisson).
- 2005 Lecture-jeu de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce Labo créé à La Ferme du Buisson dans le cadre de Labomatic Théâtres avec la Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole.
- 2006 *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce en résidence à La Ferme du Buisson. Tournée au Théâtre 71 à Malakoff, au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.
- 2007 Suite de la tournée du *Pays Lointain* au Théâtre Garonne à Toulouse et au Théâtre Firmin Gémier à Antony.
Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, création le 16 octobre au Théâtre Garonne, Toulouse.

Rodolphe Dana

Né à Rueil-Malmaison en 1971.

Après des études à l'Ecole Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Eric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création du *Désavantage du Vent* en 1997, qui sera joué au Centre Dramatique de Bretagne puis au T.G.P (Saint-Denis). De septembre 1998 à février 1999, il joue dans *Marion de Lorme*, mis en scène d'Eric Vigner (CDDDB-Théâtre de Lorient, Théâtre de la Ville ...). En 2000, il joue dans le *Decameron*, mis en scène par Bérangère Jannelle, au CDDB-Lorient. Le spectacle est ensuite repris au Maillon (Strasbourg), à Palerme (Teatro Garibaldi) et à La Ferme du Buisson. En mars 2001, il co-écrit et joue dans *Egophorie*, au Petit Volcan scène nationale, le Havre. Au printemps 2002, il participe en tant qu'acteur à *Cave Canem*. Conçu par deux danseurs : Annie Vigier et Franck Apertet (Cie les Gens d'Uterpan), ce spectacle sera joué au Festival de Danse d'Uzès en mai 2002. En juin 2002, il fonde avec Katja Hunsinger le Collectif Les Possédés. En février 2004, il signe sa première mise en scène avec *Oncle Vania* de Tchekhov, à La Ferme du Buisson, il y joue aussi le rôle d'Astrov. En mai 2004, il joue dans *Une Saison Païenne*, adaptée d'une *Saison en enfer* de Rimbaud et mis en scène par Cyril Anrep, à la Comédie de Reims. *Oncle Vania* a été repris en février 2005, à La Ferme du Buisson, ainsi qu'au théâtre municipal de Cahors et au théâtre de Rambouillet (le Nickel), au théâtre de Torcy, au Théâtre Garonne à Toulouse, sur les scènes nationales de Mâcon et de Combs-la-ville, et sur la scène conventionnée de Bretigny durant la saison 2005/2006. En 2006, il met en scène avec le Collectif Les Possédés *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce, qui a été créé à La Ferme du Buisson puis a été joué au Théâtre de la Bastille à Paris, au Théâtre 71 à Malakoff, à l'Agora, scène nationale d'Evry et d'Essonne, au Théâtre Garonne à Toulouse puis au Théâtre Firmin Gémier à Antony. *Derniers remords avant l'oubli* est sa troisième mise en scène avec les Possédés.

Katja Hunsinger

Née en Allemagne, vit en France depuis 1989.

Après des études de journalisme, d'histoire et de théâtre à l'Université de Strasbourg, elle intègre l'Ecole Florent (classe libre), avant de rejoindre la Compagnie d'Edvin(e) d'Eric Ruf, avec laquelle elle a créé *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*. En 2001, elle coécrit et met en scène le *Cabaret Egophorie* au Volcan du Havre et au festival Visionen de Sarrebruck. Elle publie *l'ABCdaire de Berlin* (Flammarion), puis en juin 2002, elle fonde, avec son complice Rodolphe Dana, le Collectif Les Possédés. Elle a reçu le soutien de la Fondation Beaumarchais pour sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles en février 2004.

Avec le Collectif Les Possédés, elle a joué Elena dans *Oncle Vania*, Catherine dans *Le Pays Lointain* et est Hélène dans *Derniers remords avant l'oubli*.

David Clavel

Né à Marseille en 1972.

S'est formé à l'Ecole Florent et à l'E.N.S.A.T.T. Depuis une dizaine d'années, on l'a vu au Festival de Sarlat (*Promptement de Carmontelle*, mise en scène de Xavier Florent) ou en Italie dans *Cyrano de Bergerac* (mise en scène de Valérie Nègre). Il joue dans *Le Souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch, mis en scène par Jérôme Dupleix. Viennent ensuite *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène, de et par la Cie d'Edvin(e) – Eric Ruf*, puis *Marion de Lorme* de Victor Hugo (mise en scène d'Eric Vigner). Enfin, il interprète les rôles-titres de *George Dandin* de Molière (mise en scène d'Hector Cabello-Reyes) et d'*Oncle Vania* de Tchekhov avec le Collectif Les Possédés et également le rôle d'Elomire dans *La bête* de David Hirson (mise en scène de Xavier Florent). Il a participé à la lecture de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean Luc Lagarce dirigée par Rodolphe Dana. Il joue *Don Diègue* dans *Amor*, ou *les Cid* mis en scène par Bérangère Jannelle. Depuis 2003, il enseigne à l'Ecole Florent.

Il a joué *Antoine* dans *Le Pays Lointain*, et joue *Pierre* dans *Derniers remords avant l'oubli* [en alternance avec Rodolphe Dana].

Nadir Legrand

Né à Paris en 1971.

Formé en A3 théâtre puis à la classe libre de l'Ecole Florent, il débute avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Eric Ruf et intègre la compagnie d'Edvin(e). Il travaille également avec Eric Vigner sur *Marion de Lorme* et intègre la compagnie Les Possédés en 2003. Il tourne aussi dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. Parallèlement, il se forme à la réalisation en étant stagiaire sur des longs-métrages et réalise son premier court-métrage *Transport en commun* en 1999. Il crée Brushing Production avec Cathy Verney en 2003.

A l'aide de cette structure, il produit et met en scène *24 heures et des poussières*, un spectacle-performance présenté lors de l'édition 2004 du festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson. Il joue *Téléguine* dans *Oncle Vania* avec le Collectif Les Possédés. A la rentrée 2005, il a rejoint la compagnie flamande TG STAN pour leur création *L'avantage du doute*. En 2006, il a joué *Longue Date* dans *Le Pays Lointain* et est *Paul* dans *Derniers remords avant l'oubli*.

Marie-Hélène Roig

Née en 1971.

Se forme à l'Ecole Florent. Elle débute sur scène sous la direction de Frédéric Aspisi. Elle joue à la Comédie française dans *Clitandre*, mise en scène par Muriel

du bord de Scène. De Noëlle Renaude, elle est Solange, dans *Ma Solange* comment t'écrire mon désastre, mis en scène par Philippe Calvario. Elle tourne au cinéma avec Jean Michel Verner dans *Jeu de con*. Elle travaille également à Munich avec Eléonora Rossi puis rejoint Rodolphe Dana et Katja Hunsinger pour interpréter Mathilde dans *Egophonie* au festival de Sarrebruck. A deux reprises, Philippe Berling fait appel à elle en 2004, pour *Feu la mère de madame de Feydeau* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ou elle joue le rôle de Suzanne au festival de Grignan.

Elle est présente dans le Collectif Les Possédés depuis sa création en 2002, a joué Sonia dans *Oncle Vania*, Suzanne dans *Le Pays Lointain*, et est Anne dans *Derniers remords avant l'oubli*.

Christophe Paou

A reçu une double formation, comme réalisateur à l'ESRA et comme comédien aux cours Périmony et aux cours d'improvisations de la LIF. Il joue dans *Le voyage d'Hindbad* de J.-L. Auffret, *Le désert de l'amour* dirigé par Sam Young au théâtre des Amandiers, *Géronte* dans *Le médecin malgré lui* mis en scène par Jacka Maré, *Le cri de la feuille* de Charles Bujeau et *Les célibataires* de Rodolphe Sand. Il rejoint le Collectif Les Possédés sur les performances des Nuits Curieuses à La Ferme du Buisson et sur la lecture de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce dirigée par Rodolphe Dana. Il a joué dans *Le Pays Lointain* et est Antoine dans *Derniers remords avant l'oubli*.

Au cinéma il joue avec les frères Larrieu dans *Un homme un vrai* et participe à plusieurs téléfilms.

En tant que réalisateur il est assistant de François Pöder de Serge Moati et de F. Rossini. Il réalise deux courts-métrages : *Né un 28 juin* et *Fils* en 2004.



1, 4, 5 © Les Possédés / 2 © Kraemer / 3 © Olivier Marty

Toutes ces photos sont disponibles en fichiers jpg haute résolution (300 dpi) et peuvent être obtenues en nous adressant une demande par email à l'adresse suivante : madeinproductions@madeinproductions.eu

Des extraits **vidéos** (7'30" et 2') sont disponibles sur DVD. Vous pouvez nous en faire la demande à la même adresse email.